



N° 194 Avril 2014

La Demeure sans Limites :

du vend.18 au lundi 21 avril :

« Etudier le Tenzo Kyokun à travers corps et esprit.

Butsuji : mettre notre vie entière dans chaque activité » avec *Jokei Sensei*

Joshin Sensei sera à la DsL les 25 et 26 avril.

Retraite à Orsay avec *Joshin Sensei* et *Jokei Sensei* (complet)

Auriol : 25 et 26 avril avec *Jokei Sensei*



DAISHIN

Sommaire

Éthique et responsabilité 1

Michel Mokusho Depreay

Éthique et responsabilité 2

Ecole Gelug Pa

Ethique et responsabilité 3

Joshin Sensei

Sampai,
trois prosternations
Jokei Sensei

Pourquoi
nous nous inclinons
Alan Sidi

En Vrac

Ethique et responsabilité /1

Zazen est notre pratique, celle qui a été transmise par Maître Dogen et par tous les Maîtres. C'est la première aile de l'oiseau. Et la deuxième, c'est Sila, les préceptes.

C'est cela qui nous permet de voler dans le pur royaume du Dharma. Moriyama Roshi

Le premier précepte bouddhique demande de ne pas interrompre volontairement le fil de la vie. Si cependant nous prenons ce précepte comme condition absolue de l'action juste, nous risquons de tomber dans un dogmatisme niant la responsabilité individuelle, et de perdre cette spécificité qu'il s'agit justement de préserver. Une spécificité qui n'autorise pas, bien entendu, à "faire n'importe quoi". Il n'est pas question ici de "relativisme".

Il n'est pas toujours facile d'être bouddhiste. Notamment lorsqu'il s'agit de s'exprimer sur les problèmes éthiques qui font débat dans la société. Le grand public est en demande de réponses de la part des grandes traditions spirituelles. Et interroge : « Quelle est la position des bouddhistes face aux dons d'organes, à l'avortement, à l'euthanasie, etc. » Or, le bouddhisme ne considère pas nécessairement qu'il n'y a qu'une seule réponse à toutes les situations susceptibles de se présenter. Il envisage donc la possibilité de situations exceptionnelles justifiant, le cas échéant, une réponse en contradiction avec ses principes de base. Ceci est un élément spécifique au bouddhisme, constitutif de sa singularité et susceptible d'interpeller bon nombre de nos concitoyens. Lorsque la situation le requiert, le bouddhisme en appelle à la responsabilité des personnes concernées pour trouver la réponse la plus adéquate, une responsabilité nécessairement éclairée par l'étude et la pratique qui doivent guider les pratiquants vers la vision et l'action justes. C'est cela, plutôt que le flou ou l'embarras face à l'absence d'une position "unique", qui devrait être le message du bouddhisme dans le contexte

des grands débats éthiques. De ce qui précède découle la conclusion que personne, ni aucune association, ne peut s'exprimer « au nom du bouddhisme ». Tout au plus une association coupole peut-elle publier un texte consensuel sur lequel chacun s'est mis d'accord. Mais le consensus lui-même, en éthique comme en politique, n'est pas nécessairement satisfaisant et peut comporter sa part d'aléas.

Le premier précepte bouddhique demande de "ne pas interrompre volontairement le fil de la vie". Si cependant nous prenons ce précepte comme condition absolue de l'action juste, nous risquons de tomber dans un dogmatisme niant la responsabilité individuelle, et de perdre cette spécificité qu'il s'agit justement de préserver. Une spécificité qui n'autorise pas, bien entendu, à "faire n'importe quoi". Il n'est pas question ici de "relativisme", d'accommodement éthique avec les préceptes, mais de la possibilité de laisser s'exprimer à travers nous la nature de l'esprit, le cœur et la sagesse lorsque les balises ne suffisent plus.

Zenkei Blanche Hartmann, enseignante zen américaine, rapporte cette phrase de son maître Suzuki Roshi (1904-1971) : « Je vous ai donné les préceptes pour vous aider à vivre votre vie ; mais il se peut qu'en sortant d'ici vous vous rendiez compte que vous devez les enfreindre tous afin d'agir de manière juste ».

*Michel Mokusho Depréay
(M. Mokusho a été président de
l'Union Bouddhiste Belge).*

Éthique et responsabilité /2

Je fais partie de l'école Gelugpa, qui est plutôt traditionaliste, et qui se fonde sur le principe que l'on passe d'une vie à une autre. Nous avons coutume d'essayer

de nous référer au Bouddha, ainsi qu'à des autorités reconnues telles qu'Asanga ou Nagarjuna. Il nous arrive de nous référer à des maîtres plus récents, mais en cercle restreint, c'est-à-dire en compagnie de personnes qui reconnaissent aussi ces maîtres comme dignes de confiance.

Dans le chapitre "De l'éthique", dans le Bodhisattvabhumi, Asanga explique clairement qui peut se permettre d'abrèger une vie, et dans quelles circonstances.

En très résumé, cela suppose d'être

- 1) un bodhisattva au sens de "quelqu'un qui éprouve désormais spontanément et continûment bodhicitta" (et qui par définition, vu le stade où il est parvenu, est doté de clairvoyance),
- 2) un bodhisattva qui éprouve une compassion tout particulièrement puissante.

Cela ne concerne donc pas les bodhisattva au sens de "quelqu'un qui a pris les vœux de bodhisattva" au cours d'une cérémonie, en toute sincérité, mais sans avoir encore développé les qualités d'amour et de compassion au point d'être vraiment capable d'offrir à autrui la première place sans plus penser à lui-même.

Nous admettons donc que, dans certains cas très spécifiques, un personnage éminemment altruiste peut abrèger une vie car il sait vers quoi il envoie l'être concerné (exemple célèbre chez les tibétanais de Rva Lotsawa qui, au 11^{ème} siècle, a usé de sortilèges pour expédier vers d'autres sphères plusieurs ... bodhisattvas, dont le fils de Marpa Lotasawa). Dans les autres cas, en dépit de ses intentions éventuellement louables, celui qui euthanasie un autre être commet un meurtre par ignorance. L'ignorance étant l'une des racines principales du samsara. Dans cette vision des choses, celui qui encourage une autre personne à euthanasier

accumule des karmas comparables, mais plus forts. Exactement comme le roi qui déclare la guerre accumule : "autant de karmas de tuer que la somme des karmas des soldats + les karmas issus d'avoir contraint d'autres à tuer", etc. Autant dire que nous ne pouvons que nous déclarer défavorables aux lois permettant l'euthanasie (humains, mais aussi animaux) ou encore le suicide assisté. Sinon, nous serions passibles de "non assistance à personnes en danger".

Bref, plutôt que nous faire "complices" des malheureux décideurs, nous avons tendance à avoir de la compassion pour eux (enfin, dans l'idéal, nous devrions avoir de la compassion pour eux, au lieu de la colère !) Et si on nous taxe d'attitude dogmatique, nous l'assumons allègrement ... !

Selon nous, quand le Bouddha énonce qu'il ne convient pas de croire aveuglément à tout ce qu'il aurait dit, mais qu'il faut réfléchir par soi-même, cela signifie qu'à notre tour nous devons réfléchir, méditer, etc., jusqu'à atteindre la compréhension de ce que le Bouddha nous explique. Mais cela ne signifie pas que nous pourrions nous contenter de notre "compréhension" actuelle, limitée et polluée par nos klesha (l'ignorance en premier), ni que cela nous autoriserait à transgresser les Enseignements du Bouddha, en dehors de quelques très rares exceptions. Malheureusement, dès qu'un acte devient "légal", aux yeux de la plupart, il en devient "moral"... C'est très dangereux.

*Un étudiant de la Voie du
Bouddha de l'école Gelugpa*

Ethique et responsabilité /3

Mettre les préceptes dans notre vie n'est pas chose facile. Très vite nous voyons qu'en effet il

est impossible de les suivre- je vais tuer des virus en prenant des antibiotiques , je ne laisse pas les doryphores manger les pommes de terre du potager...- pourtant il me semble que parler de " rigidité " si l'on décide de suivre des vœux que l'on a librement choisis n'est pas juste non plus. Comment évaluer si notre pratique nous permet d'avoir une " vision juste " de la situation ? Est ce une question d'années de pratique? D'intensité, de nombre de retraites? Est ce que je ne peux pas m'illusionner moi qui vis dans l'illusion ? Est ce que l'arrogance sera absente de mon évaluation? Comment le savoir si justement je ne m'appuie pas sur ce que le Bouddha nous a laissé ? Si je dois garder le silence dans le Zendo cela ne va m'empêcher de parler si je vois l'autel prendre feu !

Mais pour savoir si je dois faire telle chose ou dire telle parole, savoir comment réagir dans une situation difficile, sur quoi m'appuyer pour décider si ce n'est le Dharma ?

Mais il est vrai aussi que s'en tenir aveuglément aux préceptes risque de nous faire perdre de vue la compassion et l'attention aux autres.

J'ai lu il y a quelques années dans un magazine de l'Ecole Soto un récit qui m'a frappée. Un chef de temple de Tokyo racontait comment il avait reçu une de ses fidèles, une jeune fille désespérée qui voulait avorter. Il racontait comment il avait parlé une nuit entière avec elle pour la faire changer d'avis. Mais comme elle allait partir toujours désespérée et toujours décidée, il s'était alors résolu à l'aider, sachant qu'elle le ferait de toute façon. Et il avait conclu: " Si elle doit aller en enfer pour cela, alors j'irai en enfer avec elle." Transgression des préceptes par compassion mais sans certitude d'être "juste" - seulement la reconnaissance de notre fragilité humaine...

Je ne dis pas que ceci est " la méthode " je ne crois pas qu'il y

ait de réponses mais plutôt que nous devons garder la question comme un koan, que nous devons avancer sans certitudes, nous souvenir que ces préceptes et nos vœux sont si précieux que nous vivons notre vie dans leur lumière.

Joshin Sensei

Sampaï - trois prosternations

Il y a une tradition au Japon qui me semble importante et que j'aimerais intégrer dans notre pratique à la DsL.

Que nous soyons religieux ou laïcs, quand nous arrivons dans un temple et après nous être annoncés, nous allons directement dans la salle des cérémonies faire sampaï. Puis, nous allons saluer les



Deux femmes, Zuigakuin

responsables principaux du lieu. Le temple peut être un lieu inconnu ou bien son propre temple, après avoir passé quelques jours à l'extérieur.

En allant dans un temple, en visite ou pour un séjour, nous grimons la montagne, c'est ainsi que les temples au Japon portent au moins deux noms. Le nom du temple et le nom de la montagne où il se trouve.

C'est comme si l'on disait La Demeure Sans Limites ou bien le Chiniac (nom du vallon sur lequel est situé Saint-Agrève).

Je pense que cette pratique de sampaï en arrivant à La Demeure

Sans Limites peut nous aider à rentrer plus vite dans le lieu, à réaliser où l'on est, car lorsque l'on arrive « du monde » il nous faut toujours un temps, plus ou moins long, pour poser nos bagages.

De plus, la pratique de sampaï ouvre nos cœurs et nous permet d'exprimer notre gratitude envers les Maîtres grâce à qui ce lieu existe. Je pense particulièrement à Niwa Zenji, Moriyama Roshi et aussi à Jôshin Sensei, physiquement moins présente qu'auparavant à la DsL.

Cela peut nous aider à nous ancrer, nous poser et aussi à revenir à cette place, notre moi véritable, au silence intérieur. C'est un acte simple et profond. Pour mieux illustrer mon propos, voici un passage d'un article écrit par Eric Romelluère pour un magazine sur le thème « Le message du Bouddha » :

« En 1988, je suis allé au temple de Eiheiji avec un groupe de pratiquants européens. L'abbé était un moine respecté du nom de Niwa Rempô Zenji âgé de plus de 80 ans. Il venait de subir une lourde opération chirurgicale et se reposait dans ses appartements. Après quelques jours, nous fûmes autorisés à venir brièvement le saluer. Niwa Zenji parla à ses assistants d'une voix douce et à peine audible. Il voulait se prosterner devant nous. Deux personnes furent nécessaires pour l'aider à se baisser jusqu'à ce que son front puisse toucher terre et à se relever. Et ceci par trois fois. Puis il repartit lentement, sans avoir rien dit.

Ce fut un immense choc. Le chef suprême de l'école Sôtô Zen s'était prosterné devant de simples pratiquants de passage. Mais il avait puisé dans la bienveillance et la tendresse et toutes les attentes, toutes les convenances s'étaient brisées d'un coup. Cet homme avait pu nous introduire à l'inconcevable. [...] ». La pratique de Sampaï, pour nous introduire à l'inconcevable...

Jôkei Sensei

Pourquoi nous nous inclinons

Toutes les traditions bouddhiques incluent l'acte de s'incliner, physiquement, et ceci, couplé avec les prosternations est une pratique puissante. Mais s'incliner est tout à fait étranger de nos jours à la plupart des occidentaux. Toutefois, à l'époque victorienne, et auparavant, s'incliner faisait partie du protocole social de notre culture. Maintenant nous l'associons plutôt à l'Extrême Orient et à la pratique du bouddhisme.

S'incliner et se prosterner sont des marques de respect. Exprimer le respect c'est regarder vers le haut, vers ce qui est au-dessus de nous, et qui est considéré comme digne de respect. Dans le bouddhisme, nous avons les Trois Trésors, Bouddha, Dharma, Sangha. Ils signifient la sagesse, et des qualités plus grandes que les nôtres. Regarder vers le haut, vers ce qui est au-dessus de nous, c'est s'élever soi-même au-dessus des limites étroites de notre illusion d'un moi et au-dessus des petits intérêts personnels qui vont avec.



Au début, quand nous nous inclinons, nous sommes raides et gênés, ou bien nous avons l'impression de faire quelque chose de sacré. La raideur peut être due à un manque d'habitude, mais le plus souvent elle vient d'une résistance à « me diminuer moi-même. Un étudiant me dit un jour : « Je ne m'incline devant personne, sauf la Reine ». Bien que ce fut dit d'une façon légère, cela reflète bien cette résistance que nous ressentons à l'idée de nous incliner. C'est très important de reconnaître cette résistance car elle pointe directement vers la rigidité de

l'illusion du « moi », l'illusion qu'il existe un moi permanent, qui ne change pas et qui garde toujours le contrôle. C'est l'impression que rien ne va se produire dans ma vie sans ma volonté ou mon accord. Si je pense cela, comment puis-je m'incliner devant un pouvoir supérieur ?

Incliner le corps, baisser la tête signifie volontairement faire baisser ce sens du moi qui contrôle tout. Il nous suffit de contempler la nature, depuis ses éléments de base comme naissance, vie et mort jusqu'à ses forces les plus impressionnantes comme les tempêtes, les tremblements de terre, la sécheresse, le froid, etc, pour réaliser qu'en aucune façon nous n'avons de contrôle sur elle, mais que nous en sommes une partie.

Voyant cela, nous commençons à développer un véritable sentiment de respect.

*Alan Sidi Buddhadharma
Summer 2013
trad. Joshin Sensei*

En Vrac :

■ et deux petites lignes pour dire la joie et la gratitude :

« Son des bols... son de la cloche qui me ramène à l'instant
Orioki, Joie Pure de l'Enfant qui s'éveille à la Vie... » *Nathalie*

■ Les contradictions ont toujours existé dans l'âme (des personnes). Mais ce n'est que lorsque l'on préfère l'analyse au silence qu'elles deviennent un problème constant et insoluble. Nous ne sommes pas faits pour résoudre toutes les contradictions, mais pour vivre avec elles, pour s'élever au-dessus d'elles et les voir à la lumière de valeurs extérieures et objectives qui les rendent triviales par comparaison. *Thomas Merton «Thoughts in Solitude ».*

■ Fin du repas dans le zendo à la Demeure sans Limites.

Avec les personnes du service, nous entreprenons de sortir les derniers plateaux

« Et si on faisait la chaîne ? », lance quelqu'un. Et aussitôt, chacun se met en place. Après quelques instants un peu hésitants, un peu saccadés, chacun trouve la place juste : les pieds sont bien posés, les mains se tendent, les bustes se tournent, les plateaux passent de l'un à l'autre dans une fluidité parfaite et se retrouvent posés sans heurt sur la table de la cuisine. Une joie profonde m'envahit : nous ne sommes plus séparés, nous formons à cet instant un seul corps, le corps de la sangha en mouvement, où chacun a sa place dans cet équilibre fragile. *A.C*

■ Il y a des personnes qui ont vraiment de bonnes idées pour aider tous les êtres ! Marcia de Carvalho a créé l'association « chaussettes orphelines », pour recycler les esseulées – le petit dieu des chaussettes est farceur, nous le savons tous ! - en donnant une seconde vie à nos pauvres chaussettes. Elle a ouvert un atelier de réinsertion pour proposer à des femmes du quartier de la Goutte d'Or de se former au tricot, crochet, broderie, etc, en utilisant les chaussettes solitaires. Elle élabore aussi un nouveau fil, toujours à partir des chaussettes, qui mêlé à de la laine recyclée va servir à faire ...de nouvelles chaussettes toutes neuves et toutes belles. Alors, un petit geste : envoyez vos chaussettes dépareillées ! : **Marcia de Carvalho 2 rue des Gardes 75018 Paris**

Vous pouvez acheter les modèles recyclés à l'adresse ci-dessus dans la boutique
ou en ligne www.marciadecarvalho.fr - Info : *La Vie, proposée par Joshin Sensei*

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.

Il ne peut exister que grâce à votre participation.

Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...